



Nouveaux usages de la couleur dans les espaces urbains ouverts - Relevés chromatiques urbains au croquis et constitution d'un outil générateur de discours

Anne Petit, Daniel Siret, Nathalie Simonnot

► To cite this version:

Anne Petit, Daniel Siret, Nathalie Simonnot. Nouveaux usages de la couleur dans les espaces urbains ouverts - Relevés chromatiques urbains au croquis et constitution d'un outil générateur de discours. Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.799-802. halshs-00745839

HAL Id: halshs-00745839

<https://shs.hal.science/halshs-00745839>

Submitted on 26 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouveaux usages de la couleur dans les espaces urbains ouverts

Relevés chromatiques urbains au croquis et constitution d'un outil générateur de discours

Anne PETIT¹, Daniel SIRET¹, Nathalie SIMONNOT²

1. CERMA, Graduate School of Architecture of Nantes, France

2. LEAV, Graduate School of Architecture of Versailles, France

Abstract. *This study focuses on understanding the emergence of a new kind of urban highly saturated polychromy. We expose an exploratory work at the scale of the French city of Nantes. Our purpose is the constitution of a visual tool able to generate discourses from urban project's actors on their use of color.*

Keywords: *colors, façades, urban landscape, architectural drawings, dialectic*

Une mise en couleurs spécifique

Parmi les multiples aspects du paysage urbain contemporain, la couleur apparaît de plus en plus comme une composante incontournable de la conception architecturale. Notre objet d'étude cible l'émergence d'une polychromie spécifique appliquée sur de nombreux éléments architecturaux, qui s'imposent visuellement à nous par l'inhabituel rapport de contraste coloré qu'ils entretiennent avec leur environnement extérieur. Ces éléments bâtis font l'objet d'une utilisation massive de couleurs artificielles et saturées qui, lors de leurs expositions en façade, transforment notre appréhension du paysage urbain. Les influences optiques de ces nouvelles teintes s'étendent au-delà des seules limites volumétriques des bâtiments et rayonnent à travers plusieurs échelles paysagères jusqu'à avoir un impact sur l'image de la ville. Habillant tous types de programmes, la couleur « inédite » apparaît non seulement sur les nouvelles constructions, mais s'observe également sur les bâtiments existants faisant d'objet d'une requalification thermique et/ou visuelle en double-peau. Des réactions variées apparaissent quant à l'usage intensif de ces couleurs et à l'impact qualitatif des espaces urbains qu'elles avoisinent. La caractérisation verbale les concernant est porteuse de connotations négatives. « *Plus que jamais elles sont, pour les besoins du marketing, d'omniprésentes allumeuses [...] imposant avec elles un goût souvent grégaire, stéréotypé – celui du kitsch par exemple, des couleurs flashy.* » (Pinson, 2011, p. 83) Le développement rapide et le caractère brutal de leur implantation posent de nombreuses questions que le présent sujet de recherche propose de discuter.

Problématique et hypothèses

En premier lieu, on peut s'interroger sur l'origine et les facteurs de développement de ce phénomène. Sommes-nous, comme le souligne A. Picon (2010), face à une crise de la tectonique favorisant la réinvention de l'ornement, notamment grâce à la malléabilité de l'outil informatique dans la société de communication et d'individualisation ? L'héritage des grands ensembles aurait-il favorisé une frustration colorée à laquelle on répond aujourd'hui par une polychromie saturée, à l'image des valeurs mercantiles et consuméristes attribuées conjointement à la couleur ? Face à la concurrence économique et touristique entre les

villes, la couleur joue-t-elle un rôle dans la marchandisation de ses créations architecturales les plus contemporaines ? Cette nouvelle polychromie serait-elle propulsée par des enjeux climatiques faisant appel à une gamme accessible de matériaux durables et performants, dont la vaste palette de coloris est revivifiée par l'industrie pétrochimique ?

Dans un deuxième temps, les motivations des acteurs de projets quant à l'usage de cette polychromie voyante seront étudiées. Quel rôle attribuent-ils à la couleur : structuration, signalétique, harmonie, domination visuelle, effet de mimétisme ou palliatif d'une pauvreté architecturale ? On peut s'interroger sur la dimension perceptive des ambiances urbaines ainsi créées, autour des notions de plaisir urbain et d'appropriation de l'espace par les usagers. La société d'individualisation croissante favorise-t-elle la couleur comme un marqueur social ? La couleur accompagne-t-elle la création de nouvelles formes urbaines ? Comment anticiper l'obsolescence esthétique programmée de la couleur, par exemple à travers le concept de la « façade jetable » ?

« Séquences colorées »

Relevé d'échantillons colorés sur l'agglomération nantaise

De façon à caractériser notre objet d'étude, nous choisissons de l'aborder à travers l'exemple de l'agglomération nantaise selon plusieurs modalités (sensibles, réglementaires, géographiques, économiques, sociales, etc.). Les images présentées dans les figures suivantes montrent l'une des huit « séquences colorées » réalisées entre octobre 2011 et janvier 2012. *Séquences* parce qu'on y inclut le phénomène de l'observateur en mouvement, et *colorées* pour illustrer une certaine liberté affirmée dans les choix chromatiques (Fig. 1). Ces relevés constituent un début de carnet de « couleurs locales », un portrait « bigarré » à travers lequel la ville peut être identifiée. Les différentes séquences ont été choisies le long de fractions d'itinéraires de transport en commun (tramway, bus-way, bus) ou de zones piétonnes. Les zones concernées par ces exemples entrent dans le cadre de larges projets d'urbanisme, et l'instantané du paysage qu'on a prélevé aujourd'hui est déjà rendu obsolète quelques semaines plus tard. Ces « tableaux urbains » évoluent donc rapidement.

Méthode de relevé et analyse graphique

Le travail expérimental en cours d'élaboration est guidé par une formation professionnelle aux arts graphiques. La justification du croquis à la main est un parti-pris esthétique et méthodique qui passe par la mobilisation des outils propres à l'architecte. Par sa malléabilité, le croquis facilite les questions de cadrage, de vision panoramique, de contrastes de luminosité, de contrejour... Il avantage la lecture en proposant une *synthèse* paysagère faisant abstraction des éléments gênant la vision. Le choix du médium participe à la retranscription des impressions ressenties *in situ*. Par le décalage produit entre la réalité et l'image dessinée, il amène une distance nécessaire aux jugements de valeur.

Un voyageur du tramway, un automobiliste, un piéton, ou encore un habitant des lieux détient une expérience relativement différente du site. Le procédé de « fragmentation » (Fig. 1) ébauche une retranscription des empreintes visuelles colorées, décomposées par strates selon une vitesse de mouvement et une palette chromatique paysagère.

À travers les motifs chromatiques (fig. 1), on synthétise par bâtiments, dans un carré de quelques centimètres, les teintes utilisées, leur nombre et leurs associations chromatiques. Ces teintes sont composées au sein du carré de façon schématique. La définition d'un motif coloré par objet architectural s'est avérée par la suite être un outil de synthèse facilitant l'étude en termes d'analyse programmatique, cartographique (fig. 2), de composition colorée, d'association chromatique, de redondance des teintes et d'usage formel.

Méthode d'enquête envisagée

Cette approche graphique de terrain constitue petit à petit les bases d'un outil dont l'objectif est en premier lieu de générer un discours auprès des acteurs de projets urbains et des usagers. Le carnet compose une matrice d'archétypes conçue tel un inventaire raisonné d'exemples concrets : emplacement et visibilité, motifs colorimétriques (figures, proportions, contrastes), associations colorées (tendances marketing et obsolescence esthétique), matérialité (effets, virtualité des nouveaux matériaux, variations du mouvement), accents de couleur, rythmes et rapports entre l'objet et son environnement extérieur (domination, bâtiments-signaux, recherche d'uniformité, d'harmonie, de dysharmonie, etc.). Nous envisageons d'utiliser pour le travail d'enquêtes plusieurs méthodes complémentaires, dont la méthode des *parcours commentés* de J.-P. Thibaud (2001).

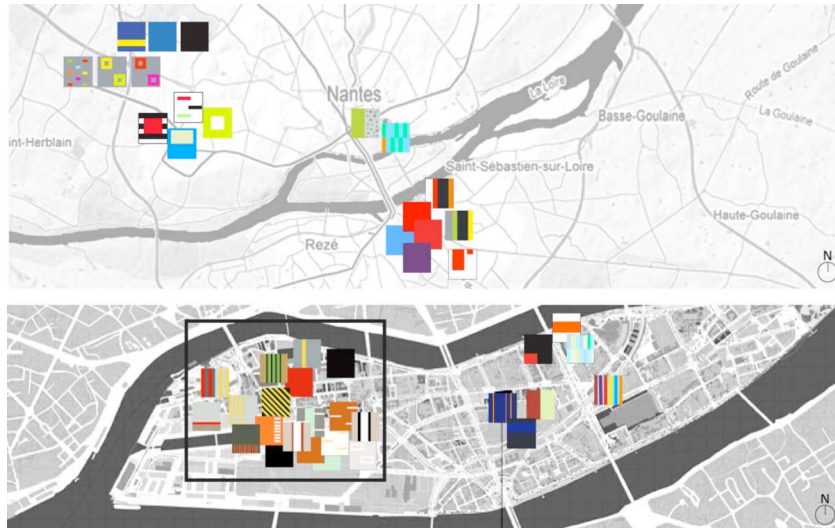


Figure 2. Cartographie des motifs colorimétriques à l'échelle de Nantes
(travail en cours) – Localisation de la séquence colorée n°7

Références

Picon A. (2010), *Culture numérique et architecture*, Vol.217, Basel, Birkhäuser GmbH
Pinson J.-C. (2011), *Habiter la couleur*, suivi de *De la Mocheté*, Paris, Éd. Cécile Defaut
Thibaud J.-P. (2001), *Les parcours commentés*, in Grosjean M. & Thibaud J.-P. (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, pp. 79-99

Auteurs

Anne Petit est en première année de doctorat en architecture au laboratoire CERMA, UMR MCC/CNRS 1563, ENSA Nantes. Elle est architecte D.E. de l'ENSA Nantes (2011) et possède le Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués de l'ENSAAMA (Paris, 2009). Sa thèse financée par le MESR est encadrée par D. Siret et N. Simonnot. E-mails : anne.petit@cerma.archi.fr, daniel.siret@cerma.archi.fr, nathalie.simonnot@versailles.archi.fr